

## **Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !** *Matthieu 5 :4*

---

Nous allons un pas plus loin dans l'étude des béatitudes... Vous vous souvenez : ce sont ces enseignements basiques de Jésus qu'il a communiqués à ses disciples. Ils commencent tous par *heureux...* Je dis des enseignements basiques : je pourrais aussi dire des clés... Les enseignants de cours de toute sorte sont très forts pour trouver des « clés » et des formules chocs... Elles interpellent les auditeurs et les poussent à s'intéresser. De plus elles résument bien le contenu de l'enseignement, du « nouveau produit ». Je ne voudrais pas comparer Jésus à un enseignant quelconque qui fait valoir son *savoir faire* d'enseignant et qui séduit les gens par son bagout. Non, Jésus est le Fils de Dieu, le Révélateur du Père, l'enseignant et le prophète qui transmet la Parole même de Dieu avec une maîtrise toute divine par le Saint-Esprit.

Le premier mot du Maître et porte-parole de Dieu, le premier enseignement dans sa carrière d'enseignant fut : *Repentez-vous car le royaume des cieux est proche...* Mt 4 :17. Au ch. 5 à 7 de Mt, il donnera des compléments d'information sur ce « royaume » et sur les principes de base qui le régissent, sur les changements que ce royaume requiert dans la vie et le comportement de ceux qui manifestent la volonté d'y entrer.

Ces béatitudes sont placées au début du sermon dit « sur la montagne » parce que Jésus a pris et emmenés ses disciples à l'écart, sur la montagne. Ces 8 sentences commencent chacune par *heureux*. Déjà dans l'AT nous avons des maximes, des proverbes qui commencent par *heureux...* Souvenez-vous du psaume 1<sup>er</sup> : *Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil... mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel et qui la médite jour et nuit...* A la fin du psaume 2 : *Heureux tous ceux qui se réfugient en lui (s-e dans le Fils)*. Au psaume 32 : *Heureux à qui la transgression est remise...* Etc. Dans tout le sermon sur la montagne, Jésus « se raccroche » à des pensées qui étaient familières à ses auditeurs pétris d'AT, dont la mentalité était forgée par la loi... Jésus les prendra à ce point et les conduira plus loin. Non qu'il y ait une coupure entre son enseignement et l'AT. Il y avait certes coupure, rupture entre ce que les hommes avaient fait de cet enseignement vététotestamentaire – je veux dire comment ils l'avaient déformé – et Jésus. Le Maître les rendra attentifs à l'enseignement originel de l'AT et de la Loi. Donc aussi quand Jésus reprend des formules chocs, il prolonge l'AT (déjà de par la forme). Mais non seulement il les prolonge, il introduit aussi ses disciples dans les principes nouveaux qui régissent son royaume.

### **Lecture Matthieu 5 :1-4**

#### **1. Comment comprendre cette 2<sup>e</sup> béatitude ?**

Nous nous étions arrêtés il y a 3 semaines sur *heureux les pauvres en esprit...* C'était un paradoxe qu'il était assez difficile de défendre en nos temps de matérialisme et de prétentions orgueilleuses. Les pauvres en esprit sont ceux qui ont laissé tomber leur suffisance propre. Ce sont ceux qui sont véritablement humbles et qui sentent leur pauvreté, leur misère spirituelle. C'est à eux que Dieu donne le royaume.

Donc pour ce matin, nous nous attaquons à la 2<sup>e</sup> béatitude : *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés*. Avant de définir le sens des termes, je voudrais préciser que Jésus n'aborde pas ici une autre catégorie de personnes... Ce serait une mauvaise piste de penser que la 1<sup>ère</sup> béatitude concerne une catégorie de personnes (donc les *pauvres en esprit*), la 2<sup>e</sup> béatitude concerne un autre groupe de personnes (*les affligés*), et ainsi de suite pour les béatitudes suivantes...

Jésus s'adresse à ses disciples, à des hommes et des femmes qui ont décidé de le suivre, Lui, le Seigneur. Et tous les disciples sont appelés à marcher sur ce chemin caractérisé par la pauvreté spirituelle, par l'affliction et les larmes ainsi que par les autres aspects qui seront montrés plus loin.

Mais cette béatitude renferme également un paradoxe. Déjà la 1<sup>ère</sup> contenait du moins en apparence et de prime abord une contradiction... Et le paradoxe pourrait être encore plus flagrant à la 2<sup>e</sup>. Nous serions plutôt enclins à dire : *Malheureux les affligés, les endeuillés...* Alors vous voyez que le problème n'est pas facile à résoudre...

Comment comprendre ? Jésus a-t-il voulu dire à ses disciples : *Vous êtes dans le deuil, car vous avez tout laissé ; vous êtes dans le deuil parce que vous avez quitté vos familles, vos parents, vos femmes, votre carrière professionnelle, vos bateaux et vos filets. Mais attendez, vous aurez votre revanche... Vous aurez bien plus que cela ! Si ce n'est pas ici-bas, du moins dans le paradis !*

Jésus voulait-il dire que dans l'au-delà il y aurait un grand renversement. Les endeuillés et les pauvres seraient consolés et riches, tandis que ceux qui sont dans cet état présentement connaîtront la tristesse et la misère. Un peu comme cela fut dit *au riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Tandis que le pauvre Lazare était couché à la porte du riche, couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. Mais à la fin voilà le verdict qui fut prononcé pour le riche : « Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et que de même Lazare a eu les maux, maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres » (Luc 16 :25).*

Ou bien Jésus a-t-il voulu instruire ses disciples leur disant : *Ici-bas, vous souffrez des deuils, vous perdez des êtres chers – conjoint, enfants, parents, frères et sœurs, amis – mais réjouissez-vous, vous les retrouverez là-haut, dans l'éternité ?*

Il y a certes – dans ces 3 explications – beaucoup de juste et de vrai ; mais était-ce cela que Jésus a voulu enseigner comme principe de base pour son royaume ? Je ne le pense pas. Alors que veut nous dire le Seigneur, à nous aussi qui voulons le suivre ?

## **2. Regardons les termes de plus près**

*Ceux qui pleurent !* Les traductions varient pour cette 1<sup>ère</sup> partie : *Heureux les affligés* (Segond), *les endeuillés* (Chouraqui), *ceux qui mènent deuil* (Darby). C'est la traduction littérale ; le terme employé par Jésus à ce point signifie *mener deuil, s'affliger, être dans le deuil, être triste*. C'est le terme que les traducteurs grecs de la LXX ont employé pour exprimer les deuils des patriarches sur les êtres qui leur étaient chers : le deuil d'Abraham sur Sarah, le deuil de Jacob sur Joseph. Et dans le NT : le deuil des disciples de Jésus sur leur Seigneur et Maître : *Marie-Madeleine alla porter la nouvelle de la résurrection à ceux qui avaient été avec lui, et qui menaient deuil et pleuraient*, Luc 16 :10.

Heureux : Jésus emploie exactement le même terme que celui qui est employé dans les textes de l'AT cités tout à l'heure où il était également question de bonheur : *Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants...* du psaume 1 et *heureux ceux qui se réfugient en lui* du ps 2. En Grèce encore aujourd'hui, cet adjectif est devenu un nom propre pour certaines personnes : vous l'avez déjà entendu : *Makarios*. Et certaines Bibles ont inscrits non seulement *heureux*, mais *bienheureux*.

Il y a dans le NT une trentaine de formules qui commencent par heureux, comparables dans la forme aux béatitudes. Dans toutes les références, le bonheur dont il est question se rapporte avant tout au bonheur du royaume de Dieu et c'est en raison de sa participation à ce royaume que l'homme éprouve ce bonheur.

Alors désolé de vous décevoir : il ne s'agit pas du bonheur de la plage ni du ski ni de la table ou autre plaisir de ce monde. Je ne pense pas que ces bonheurs-là soient interdits *Dieu nous donne avec abondance toute chose afin que nous en jouissions* (1 Tim 6 :17). Ce texte ne parle pas de ces joies-là. Il arrive que les joies d'ici-bas soient en opposition au bonheur du royaume, mais l'opposition n'est pas systématique. Mais il s'agit d'un bonheur qui reste même quand ces joies-là font défaut.

Dans ce sermon sur la montagne Jésus affirme haut et fort les exigences du Dieu saint : au chapitre 5, après ces béatitudes, Jésus avertit ses disciples de la place qu'ils occuperont dans le monde : ils seront sel et lumière... V. 16 : *Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux*. Et ces bonnes œuvres ne sont pas les bonnes œuvres « minimalistes » en vigueur à ce moment-là parmi l'intelligentsia religieuse. Jésus dit : *si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux*, v. 20. Et dans la foulée, Jésus donne des exemples de vie où il montre la différence entre ce qui est du royaume de Dieu institué par lui et la médiocrité ambiante dans une société qui n'avait que le langage des choses de Dieu, mais dont la réalité était tout autre.

Jésus s'engage dans un commentaire des commandements.

1° L'interdit du meurtre : *Tu ne tueras pas*, v. 21. On s'était accommodé du strict minimum. Il est défendu de recourir à une arme ou à un moyen violent pour attenter à la vie du prochain. Et il semblait que tous se contentaient de ce minimum. Mais Jésus va beaucoup plus loin : ces mouvements de l'âme que sont la haine et la violence à peine contenues (contenues dans les actes, mais qui s'expriment néanmoins en paroles) sont condamnables... Faites tout pour être en paix avec votre prochain, pour vous réconcilier avec lui ! C'est plus important que les rites (des sacrifices de ce temps-là ou de la cène en nos temps).

2° Directement à la suite, Jésus fait le commentaire d'un autre commandement : *Tu ne commettras pas d'adultère*... Là aussi le Maître s'élève contre la compréhension minimaliste. Il dit que l'adultère débute bien avant de se mettre au lit... L'adultère commence déjà à la convoitise, au regard. Et Jésus préconise un remède extrêmement violent : *Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette loin de toi*, v. 29... De même pour la main.

Supposez qu'effectivement, suite à un accident, vous ayez perdu soit un œil, soit une main... Ce n'est pas facile à accepter, du tout. On dira : il faut faire le deuil de la main, de l'œil. Il n'y a pas si longtemps je parlais avec quelqu'un dont les attributions professionnelles avaient changé. Et l'épouse de cet homme me disait : *C'est un deuil !*

Quel est le deuil qu'il nous faut accepter ? Quand on dit *deuil*, il est clair que quelqu'un – voire quelque chose – a disparu ou doit disparaître. Qu'est-ce qui doit disparaître ? Le pécheur qui est en nous, le *vieil homme*, je l'ai parfois appelé le *moi*, *l'égo adamique* (hérité d'Adam) ; je pourrais encore mentionner le *mondain*, dans le sens négatif du terme : celui qui se plaît dans la société où le péché et Satan règnent... Tout cela est destiné à la mort, à savoir à la mort de Christ, la mort avec Christ. Dans la foi, il faut le vouloir, même si cela fait mal, même si cela fait pleurer. Mais c'est là le plus beau des deuils car la vie suit ! Je ne parle pas là de la vie éternelle dans le ciel, mais de la vie éternelle et spirituelle ici-bas... *Nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps*, 2 Co 4 :10.

### 3. Ils seront consolés

Là encore, je me permets de creuser le sens de ce mot. Quand nous disons dans notre langue : *consolé*, nous pouvons penser à un fils – ou une fille - découragé, triste et à sa maman qui le console : elle sait trouver les mots et les gestes qui mettront du baume sur ses souffrances. Le terme consoler a – de mon point de vue – une connotation sentimentale.

Le terme du NT a une pluralité de sens. Il signifie aussi encourager, exhorter, ranimer (le courage) même assister. Quand dans ce premier enseignement Jésus a tracé les grandes lignes de son enseignement, il n'a pas tout de suite tout dit, car cela dépassait la capacité de compréhension de ses disciples. Néanmoins le premier jet ne sera pas en contradiction avec la suite...

Quand Jésus était avec ses disciples, il vivait avec eux 24 heures sur 24 ; il leur montrait le chemin, les encourageait par son exemple. Ou les exhortait à avancer... Mais à la fin de la vie de Jésus, les disciples entendant l'annonce de la mort de Jésus, avaient de plus en plus besoin d'encouragement. *Parce que je vous ai dit ces choses (l'annonce de la mort), la tristesse a rempli votre cœur, Jn 16 :6. Comment allait-il alors les consoler, les encourager, les assister même ? Je vous enverrai le consolateur et quand il sera venu – le consolateur, l'encourageur, l'assistant – il vous transmettra des convictions inébranlables... V. 7-8.*

Il y a certes une distance dans le temps entre l'enseignement contenu dans les béatitudes et l'annonce du Consolateur. Il y a aussi une distance dans le développement de l'enseignement. Mais les termes se retrouvent. En effet, quand Jésus parle du Consolateur, il emploie un terme de la même racine que le verbe de cette béatitude.

Pour Jésus qui a enseigné cette béatitude, il existe un lien très fort entre mener deuil et être consolé. De plus, il ajoute la note du véritable bonheur. Peut-être serions-nous tentés de vouloir et la consolation et le bonheur, mais d'exclure le deuil et la tristesse de ce deuil. Alors je me permets de mettre en garde : cela n'est pas possible ! Si nous voulons la consolation – mieux : le Consolateur en personne dans la 3<sup>e</sup> personne de la Trinité – il nous faut aussi vivre le deuil de notre *ego adamique*. Dans la foi, il nous faut le déposer à la Croix où Christ est mort au péché... Nous serons morts (nous sommes morts) en Christ ! Mais si nous sommes morts en Lui, nous vivons (même nous vivons) aussi en lui ! *Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle, 2 Co 4 :11. Amen !*

*Jörg Geiser*